



**HAL**  
open science

# Contribution à l'analyse comparée des transformations des catégories de presse en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis vers 1830

Christian Pradié

► **To cite this version:**

Christian Pradié. Contribution à l'analyse comparée des transformations des catégories de presse en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis vers 1830. Les magazines illustrés (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) - Une approche transnationale, Dec 2010, Saint-Denis, France. hal-00628136

**HAL Id: hal-00628136**

**<https://hal.science/hal-00628136>**

Submitted on 18 Oct 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christian Pradié

Maître de conférences, Université de Valenciennes,  
CIM-CHRIME, Université Paris-3.

Colloque « Les magazines illustrés (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) – Une approche  
transnationale », 9-10 décembre 2010

**Contribution à l'analyse comparée des transformations des catégories de  
presse en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis vers 1830**

La mise en valeur de l'image au sein de catégories d'ouvrages et de publications périodiques illustrées se développe notamment en Europe et en Amérique du Nord après la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Une inflexion particulière de cet essor se produit au cours de la décennie 1830, qui par ailleurs revêt une densité particulière en ce qui concerne la transformation des conditions d'édition.

L'étude de quelques caractéristiques communes quant au contexte de fonctionnement des activités de la presse peut servir, au terme d'une démarche comparatiste et pour les trois pays importants que sont la France, le Royaume-Uni et les États-Unis, à préciser les facteurs particuliers de développement de la presse illustrée dans cette évolution d'ensemble.

Deux périodes apparaissent qui montrent une divergence partielle des trois modèles nationaux avant la mise en place d'un cadre général assez similaire, avant et après 1860. L'intensification de la production éditoriale illustrée se produit dans un contexte où s'est notamment précisée la portée d'un mouvement général de libéralisation financière.

Il se dégage que l'insertion de la diffusion des images, par les imprimés illustrés et les « iconogrammes », se produit, suivant des modalités qui deviennent pour chacune d'entre elles spécifiques, dans la situation d'un espace public se

caractérisant par une progressive séparation en deux configurations des activités de publication médiatique.

### **I. Régimes de libéralisation de la presse en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis après 1830**

Au cours des années 1830, la presse évolue suivant les répercussions de mutations de la gestion des publications, tant en regard de l'organisation de leur offre et de la constitution de leurs ressources que de la définition de leur statut économique.

Dans ce contexte, apparaît une catégorie assez large de magazines à propos desquels Gilles Feyel a souligné la composition complexe : diversité des matières et des liaisons entre le texte et l'illustration et par la suite évolution des modèles de papiers et de la mise en page, etc<sup>1</sup>. Presse illustrée et magazines sont de plus concernées par le phénomène du bon marché portant ses effets sur un ensemble large de titres, en étant lié pour la France d'abord aux magazines illustrés ou non illustrés, antérieurement à la presse politique. Pierre Albert a étudié l'exemple du *Journal des connaissances utiles*, lancé en 1831, dont l'apparition marque une évolution profonde vers un commerce de l'écrit à prix réduit<sup>2</sup>. Ces transformations sont celles qui tendent à provoquer le surgissement d'une culture de masse, marquée par des caractères dont Jean-Yves Mollier note une inscription qui progresse, après 1830, à une échelle internationale<sup>3</sup>.

Une étendue considérable de facteurs d'évolution concernent, sur le plan technique, l'orientation de ces mutations quant au coût de la fabrication, à la qualité de la production, à la définition géographique des marchés, sur le plan socio-économique quant à la progression de l'alphabétisation, au développement de la

---

<sup>1</sup> Gilles Feyel, « Naissance, constitution progressive et épanouissement d'un genre de presse aux limites floues : le magazine », *Réseaux*, n°105, 2001.

<sup>2</sup> Pierre Albert, « "Le Journal des connaissances utiles" (1831-1836) de Girardin ou la première réussite de la presse à bon marché », *Revue du Nord*, t. 66, 1984.

<sup>3</sup> Jean-Yves Mollier, *Édition, presse et pouvoir en France au 20<sup>e</sup> siècle*, Fayard, 2008.

lecture individuelle et à la fréquence de la lecture de titres multiples et sur le plan législatif quant à l'affirmation d'une libéralisation politique, par ailleurs économique et encore financière. Cette dernière catégorie de facteurs nous intéresse car ses implications, se rapportant à des politiques publiques motivées, sont manifestes en affectant sensiblement les conditions d'édition, variables d'un pays à l'autre, dans le cours de deux périodes situées avant et après 1860.

	<u>France</u>	<u>Royaume-Uni</u>	<u>États-Unis</u>
• Libéralisation politique	- Lois sur la liberté de la presse (surtout 1819, 1822, 1828, 1835, 1848, 1852, 1868) - Instauration du suffrage universel (loi du 25/2/1848)	- Instauration de la liberté de la presse (abrogation du <i>Licensing Act</i> en 1695) - Instauration du suffrage universel ( <i>Reform Act</i> de 1832, 1867, 1885)	- Instauration de la liberté de la presse (Constitution de 1791) - Extension du droit de vote (1792-1856 puis 1865)
• Libéralisation économique	- Instauration du cautionnement (loi du 9/6/1819) - Abrogation de l'autorisation préalable (loi du 18/7/1828)	- Instauration du timbre ( <i>Stamp Act</i> de 1765) - Abrogation du timbre sur les annonces et sur les journaux (1833, 1836, 1855, 1851-1861)	- Néant
• Libéralisation financière	- Code de commerce (1807) - Arrêt du Conseil d'Etat (7/2/1832)	- Abrogation du <i>Bubble Act</i> (1825) - Lois sur les « joint-stock companies » ( <i>Company Act</i> de 1844, 1856, 1862)	- Lois sur les « joint-stock companies » (1845-1913), dont 15 États avant 1865

Tab .1. Principales évolutions réglementaires

## A. La constitution entre 1830 et 1860 de modèles nationaux singuliers

### a) En France

Jean Watelet a souligné, en 1998, dans sa thèse sur la presse illustrée le nombre élevé parmi ces titres constitués vers 1830 sous forme de sociétés par actions, avec le statut notamment de sociétés en commandite, dont *Le Journal des femmes* en 1832, *L'Artiste* en 1832, *La Mode* en 1834, *Psyché* en 1837, *Aspic* en 1837, *l'Illustration* en 1843, ...<sup>4</sup> Pour le secteur des journaux pour enfants, Anne Besson-Morel a relevé, en 1998, qu'il en est de même, en ce qui concerne l'importante vague deancements après 1830. Ces commandites, dont l'échange des parts sociales s'introduit à la Bourse de Paris, sont en effet nombreuses en France,

<sup>4</sup> Jean Watelet, *La Presse illustrée en France, 1816-1914*, Septentrion-Presses Universitaires-Thèses à la carte, 1998.

en atteignant entre 1826 et 1837 un montant de 1 106 fondations et concernant, pour 401, la publication de journaux<sup>5</sup>. Les grands titres de la presse illustrée figurent au rang des valeurs cotées, comme *Le Magasin Pittoresque*, lancé en 1833, dont le nombre d'actions est assez réduit et la cote élevée et stable, mais aussi son concurrent *Le Musée des familles*, avec un capital et un nombre d'actions plus important, ou encore *Entr'Acte* et *Vert-Vert* réunis avec le *Moniteur Parisien*.

Après les transformations de l'interprétation de la législation financière, depuis février 1832, les possibilités qu'offre l'application de la loi du 18 juillet 1828 qui facilite l'initiative économique pour la création d'entreprises de presse revêtent un intérêt majeur qui élève les opportunités d'investissement lucratif ou de spéculation. Au passif figurent les besoins de dépôt d'un cautionnement qu'une constitution en société rend plus accessible mais à l'actif se présentent les perspectives commerciales de la vente à un lectorat devenant nombreux et de la perception des recettes d'annonces, pour laquelle Armand Dutacq et Émile de Girardin établissent des critères profitables. Leurs initiatives, en 1836, concernant la fondation du *Siècle* et de *La Presse*, étendent à la presse politique les principes de l'« édition financiarisée ». Après la série de lois qui, en 1856, 1863 et 1867, régit la multitude de types de sociétés de capitaux, les lancements de titres dont le placement en bourse est réussi - en particulier, le *Figaro*, créé par Hyppolite de Villemessant en 1854 ou *Le Petit Journal* par Moïse Millaud en 1863 et par ailleurs ceux conduits au cours de la même période par Jules Mirès, Félix Solar ou encore le duc de Morny - procurent une certaine suprématie à la « presse financiarisée » c'est-à-dire financée par des communautés d'actionnaires. Vers 1881, la presse connaît l'évolution consistant en sa libéralisation politique, tandis que plus de 70 valeurs de presse sont présentes à la cotation.

La conception éditoriale des publications se transforme de façon à autoriser la conquête de clientèles étendues, par le recours mêlé aux domaines d'intérêt

---

<sup>5</sup> Voir *La Presse, le Capitalisme et le lecteur*, thèse en sciences de l'information et de la communication, soutenue le 10 janvier 1995, Université Stendal-Grenoble 3 et « Capitalisme et financiarisation des industries culturelles », *Réseaux*, n° 131, 2005. Voir aussi Karine Taveaux-Grandpierre, « De la transformation de la presse en industrie culturelle par la diffusion », *Communication & Langages*, n° 130, 4<sup>e</sup> trim. 2001.

auxquels se consacraient des catégories éditoriales désormais menacées d'une rivalité dotée d'une grande puissance. Le journal politique évolue vers une information délivrée sans un engagement polémique méthodique, les emplacements réservés aux annonces restituent l'usage présenté par la série des feuilles d'avis et d'affiches régie par le décret de 1811, le divertissement est développé en regard de l'intérêt longtemps porté aux « canards » populaires et le roman-feuilleton insère la matière recherchée pour les satisfactions littéraires qui occupent une part du commerce de l'édition d'ouvrages de librairie. La tentation de faire évoluer le « nouveau journalisme » vers une offre plus englobante encore conduit même certains de ces entrepreneurs à envisager, au moment où sa progression est extrêmement soutenue, un projet de publication quotidienne dont l'étendue thématique pourrait effacer l'apport des titres d'intérêt spécifique, magazines et revues. Ainsi, *L'Époque* de Victor Bohain et de Félix Solar vise à représenter, en 1845, un « journal complet et universel » en offrant « dix journaux pour un (politique, littérature, armée, cultes, travaux publics, administration, instruction publique, sciences, droit, commerce, agriculture) », alors que pour Armand Dutacq il s'agit de même, en 1845, avec la formule du *Soleil*, de 14 quotidiens en un seul.

Dans ce contexte, l'intérêt que présente l'édition d'une matière illustrée au milieu du 19<sup>è</sup> siècle est, suivant les termes d'un même mouvement, analysable comme celui que présente le potentiel d'une innovation, apparaissant tout à fait attrayante pour contenter des lectorats qui deviennent conçus en tant qu'enjeux des stratégies commerciales, désormais déployées compte tenu de la concurrence entre les nouvelles firmes.

#### b) Dans le Royaume-Uni

La situation diffère de la France quant aux conditions de libéralisation financière en général, ralentie par la législation sur les sociétés, et de libéralisation économique, entravée par l'importance de la fiscalité par le timbre<sup>6</sup>. Jusqu'en 1856, les fondations de sociétés par actions, « joint-stock companies », sont nombreuses

---

<sup>6</sup> Voir en particulier les travaux d'Alan J. Lee et d'Ivon Asquith.

durant plusieurs poussées de fièvre speculative, suivies d'aménagements de la législation amenant plusieurs phases successives de libéralisation.

En 1824-25, une fièvre boursière concerne d'abord les mines, les canaux ou encore les assurances, mais, sur plus de 600, 127 seulement survivent en 1827, compte tenu de la loi de 1825 corrigeant les conditions restrictives en vigueur depuis 1720. Après un assouplissement de la réglementation à la suite de la spéculation en 1835 sur les banques et les chemins de fer, une première libéralisation plus générale résulte de la loi de 1844, *Registration Act*, qui n'impose qu'une formalité d'enregistrement. Dans la période qui suit, entre 1844 et 1855, sur plus de 4 000 créations de sociétés, une dizaine de sociétés de presse semblent avoir été constituées, dont, selon Alan J. Lee, cinq dès 1845, dont deux à Londres, deux à Yorkshire et une à Coventry. Le nombre est en effet assez faible, compte de la lourdeur de la taxation par le timbre de nature à décourager l'investissement et dans la mesure où, de plus, la concurrence est très vive de la part des éditeurs qui publient sans acquitter ces droits, parmi lesquels plus de huit cents seront punis de prison.

Aussi, c'est après 1856, lorsqu'une véritable libéralisation financière intervient, à l'instar de la France et depuis 1845, progressivement, des États-Unis, et de plus, à partir de 1855, sous l'effet de l'abolition des lois sur le timbre, que le nombre de publications s'élève. Toutefois, si 420 sociétés de presse par capitaux sont constituées entre 1856 et 1885, 20 environ dans les années 50, suivies de 70 dans les années 60, 125 dans les années 70 et 225 ensuite, beaucoup d'entre elles sont des sociétés au capital assez limité, et au nombre d'actionnaires assez modéré et la propriété de nature semble demeurer largement de nature familiale. Le projet qui est lancé, dès 1856, sous le nom de *National Newspaper League Company* est de grande ampleur, en raison de son capital de 250 000 £ divisé en actions de 10 £, mais 4 000 actions sur 25 000 sont souscrites et la compagnie est dissoute en 1863. Cet impact limité de la financiarisation de la presse lors de la libéralisation complète de l'activité après 1855 peut s'expliquer par l'occupation du marché par les sociétés familiales qui se sont installés à Londres et en province et qui peuvent s'appuyer sur un secteur bancaire particulièrement ancien et solide dans le Royaume-Uni.

C'est au cours d'une troisième étape que survient néanmoins un développement alors très notable du secteur de la presse britannique appuyé sur l'appel public à l'épargne, avec, notamment, la fondation de l'*Evening Post Company*, en 1887, au capital de 100 000 £. Surtout, c'est Alfred Harsmworth qui établit sur des bases financiarisées un *holding* très important de journaux. Une première société, *Harsmworth's Anwers Ltd*, est constituée en 1893 pour l'exploitation du très populaire magazine *Answers* puis en 1905 la compagnie *Associated Newspaper Ltd* est de même cotée en bourse en 1905 et lui permet de fonder ou d'acquérir plusieurs quotidiens parmi les plus importants, comme le *Daily Mail*, *Daily Mirror* ou encore le *Times*<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> Michaël Palmer, « Publicité et information avec Lord Northcliffe », *Le Temps des médias*, n° 6, 2006.

### c) Aux Etats-Unis

Depuis 1776, un régime libéral de la presse prévaut avec la proclamation de la République et la liberté d'expression est garantie par le premier amendement de la Constitution instauré en 1791<sup>8</sup>. Par ailleurs, les lois sur le timbre de 1765 ont été une source de conflit avec l'Empire britannique avant l'indépendance et à la suite de celle-ci, il n'existe plus de fiscalité contraignante pour les journaux. La financiarisation très rapide entre 1865 et 1900 intervient après l'adoption de lois libérales sur les sociétés par actions dans chaque État à partir de 1845.

En février 1887, on peut lire dans une feuille d'intérêt local l'essor prôné d'une presse désormais organisée sous forme de société réunissant des porteurs de parts :

---

<sup>8</sup> Voir en particulier les travaux de Linda Lawson et d'Edwin Emery.

The San Saba news. (San Saba, Tex.) 1873-1966

February 04, 1887, Image 1

Image provided by University of North Texas: Denton, TX

Persistent link: <http://chronicling.usda.gov/eoc/snod42/2097/1887-02-04/ed-1/seq-1/>

San Saba, on south bank of San Saba river. Will be sold at a big bargain for the cash. Call on Allison & Martin.

A town without a live, pushing, crowing, thorough going, get-up-and-get newspaper, is like a train without a locomotive, dead, motionless, inert and of no attraction. Let no business man say he cannot afford to patronize the local paper. He had as well say he cannot afford to do business. The newspaper is really a joint stock affair, and every man who has any pride of town and county ought to feel it his duty to lend his support to keep up the newspaper of the county.—Wills Point Chronicle.

**WIRE**

Hard  
Peter Sol  
E-W

**INFORMATION**  
MANY PERSONS  
at this season



Fig. 1. Extrait du *San Saban News*, publié au Texas, du 4 février 1887<sup>9</sup>

On trouvera ci-après groupés dans les tableaux 2 et 3 les données qui renseignent sur l'apparition des titres et leur regroupement, pour les États-Unis, dans des firmes concentrant l'activité éditoriale en particulier dans des groupes multimédias.

<sup>9</sup> « Une ville sans un journal vivant (...) est comme un train sans locomotive (...). Un journal est vraiment un affaire sous forme de sociétés par actions et chaque homme qui est fier de sa ville et de son comté devrait éprouver son devoir de soutenir un journal local (...) »

	<u>France</u>	<u>Royaume-Uni</u>	<u>États-Unis</u>
• Libéralisation économique			
• Presse à bon marché	- <i>Le Journal des connaissances utiles</i> (1831) - <i>Le Magasin pittoresque, ...</i> (1833) - <i>La Presse, Le Siècle, ...</i> (1836)	- <i>Penny Magazine</i> (1833) - <i>News of the world, ...</i> (1843) - <i>The Daily Telegraph</i> (1855)	- <i>The N. Y. Sun</i> (1833) - <i>The N. Y. Herald</i> (1835) - <i>The N. Y. Tribune</i> (1841) - <i>Gleason Pictorial, ...</i> (1851)
• Revenu des annonces de publicité	- <i>La Presse, Le Siècle</i> (1836)	- <i>The Times</i> (1785) - <i>Manchester Guardian, Leeds Mercury</i> (v. 1840)	- <i>The New York Sun</i> (1833)
• Libéralisation financière			
• Développement d'espaces publics financiers	- HAVAS (1832) - <i>L'Actionnaire, La Bourse, Le Journal de l'industriel et du capitaliste, ...</i> (1836) - <i>La Presse</i> (1836) - <i>Le Journal des chemins de fer et des progrès industriels</i> (1842)	- <i>The Times</i> (1785) - <i>Circular to bankers</i> (1828) - <i>The Railway Magazine</i> (1835) - <i>The Economist</i> (1843) - REUTERS (1851)	- <i>American Railway Journal</i> (1832) - <i>The N. Y. Herald</i> (1835) - <i>The Commercial &amp; Financial Chronicle</i> (1865) - DOW JONES & CY (1882)
• Statut financiarisé	- <i>Le Magasin pittoresque, ...</i> (1833) - <i>Le Droit, ...</i> (1835) - <i>L'Actionnaire, ...</i> (1836) - <i>La Presse, Le Siècle, ...</i> (1836) - HAVAS (1879)	- BRISTOL JOINT-STOCK NEWSPAPER CY (1831) - INDEPENDENT NEWS CY, METROPAN NEWS CY (1836) - <i>The Times</i> (v. 1840) - REUTERS - TELEGRAM CY (1865) - <i>The Daily Mail</i> (1896)	- <i>Evening Express, ...</i> (1867) - <i>Atchison Patriot</i> (1873) - NEW CLEVELAND HERALD CY (1877) - <i>Jacksboro Guide</i> (1880)

Tab. 2. Développements de la production de la presse

<u>Contrôle managérial</u>	<u>Contrôle familial relatif</u>	<u>Contrôle familial absolu</u>
TIME WARNER INC. (1) WALT DISNEY CY (2) NBC UNIVERSAL (7) GANNETT CY INC. (8) MC GRAW-HILL CY (12) WASHINGTON POST CY (14) BELO CORPORATION (19)	VIACOM INC. (fam. Summerstone) (3) NEWS CORPORATION (fam. Murdoch) (4) CBS CORPORATION (fam. Summerstone) (5) THE NEW YORK TIMES CY (fam. Ochs) (15) E. W. SCRIPPS Co (fam. Scripps) (16) MC CLATCHY CY (fam. Mc Clatchy) (17) THOMSON CORPORATION (fam. Thomson) (18) LEE ENTERPRISES (fam. Schermer) (20)	COX ENTERPRISES (fam. Cox) (6) CLEAR CHANNEL INC. (Bain Cap. Ptners LLC) (9) ADVANCE PUBLIC. INC. (fam. Newhouse) (10) TRIBUNE CY (Equity Group Investments) (11) HEARST CORPORATION (fam. Hearst) (13)
<u>Quotidiens</u>	<u>Quotidiens</u>	<u>Quotidiens</u>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Tenessian</i> (1812), <i>Detroit Free Press</i> (1831), <i>Cincinnati Enquirer</i> (1841), <i>Lansing State Journal</i> (1855), <i>Iowa Citizen</i> (1855) ... (GANNETT CY INC.)</li> <li>• <i>Washington Post</i> (1877) (WASHINGTON POST CY)</li> <li>• <i>Providence Journal</i> (1829), <i>Press Enterprise</i> (1878), <i>Dallas Morning News</i> (1885), <i>Denton Record Chronicle</i> (1899), ... (BELO CORPORATION)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>International Herald Tribune</i> (1835), <i>New York Times</i> (1851), <i>Star Banner</i> (1866), <i>Boston Globe</i> (1872), ... (THE NEW YORK TIMES CY)</li> <li>• <i>Evansville Courier and Press</i> (1845), <i>Ventura Country Star</i> (1875), <i>Abilene Reporter News</i> (1881), <i>Handerson Gleaner</i> (1883) ... (E. W. SCRIPPS CO)</li> <li>• <i>Winconsin State Journal</i> (1839), <i>Muscatine Journal</i> (1840), <i>Quad City Times</i> (1840), <i>Napa Valley Register</i> (1853), ... (LEE ENTREPRISES)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Ann Arbor News</i> (1835), <i>Muskigon Chronicle</i> (1853), ... (ADVANCE PUBLIC. INC.)</li> <li>• <i>Bay City Times</i> (1873), <i>Flin Journal</i> (1876)</li> <li>• <i>Hartford Courant</i> (1764), <i>Baltimore Sun</i> (1837), <i>Tribune</i> (1847), <i>Orlando Sentinel</i> (1876), <i>Los Angeles Times</i> (1881), ... (TRIBUNE CY)</li> <li>• <i>San Francisco Chronicle</i> (1865), <i>San Antonio Express News</i> (1865), <i>Houston Chronicle</i> (1901), <i>Connecticut Post</i> (1908), ... (HEARST CORPORATION)</li> </ul>
<u>Magazines</u>	<u>Magazines</u>	<u>Magazines</u>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Time</i> (1923), <i>Fortune</i> (1930), <i>Life</i> (1936), <i>Sports Illustrated</i> (1954), <i>Money</i> (1972), <i>People</i> (1974), <i>Marie-Claire</i> (1986), ... (TIME WARNER INC.)</li> <li>• <i>Mickey Mouse Annual</i> (1931), <i>Marvel Comics</i> (1939), ... (WALT DISNEY CY)</li> <li>• <i>Newsweek</i> (1933), ... (WASHINGTON POST CY)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>TV Guide</i>, <i>Wired</i> (1993), <i>Weekly Standard</i> (1995), ... (NEWS CORPORATION)</li> <li>• <i>Tarzan</i> (1929), <i>Peanuts</i> (1947), ... (E. W. SCRIPPS CO)</li> <li>• <i>The Herald</i>, <i>The Reporter</i>, <i>The Legal Reporter</i>, ... (MC CLATCHY CY)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Tatler</i> (1901), <i>House &amp; Garden</i> (1901), <i>Women's Wear Daily</i> (1910), <i>The New Yorker</i> (1925), <i>GQ</i> (1931), <i>Glamour</i> (1939), ... (ADVANCE PUBLIC. INC.)</li> <li>• <i>Annie</i> (1894), <i>Dick Tracy</i> (1931), ... (TRIBUNE CY)</li> <li>• <i>Harper's Bazaar</i> (1867), <i>Cosmopolitan</i> (1886), <i>Esquire</i> (1932), ... (HEARST CORPORATION)</li> </ul>

Tab. 3. Principaux groupes de communication aux États-Unis  
(avec rang suivant le chiffre d'affaires en 2007)



## B. La convergence après 1860 en un modèle significativement libéralisé

Les différents États procèdent après 1860 à une levée successive des obstacles subsistant en s'opposant à une activité libre, y compris sur le plan du financement boursier. Pour la France, il s'agit, sur le plan politique, d'un régime plus étendu de la liberté d'expression, obtenu en 1868 après les restrictions de 1852. Pour le Royaume-Uni, un renforcement des possibilités commerciales est accompli, sur le plan économique, par l'abaissement de la fiscalité sur les journaux et sur les annonces, en 1865. A l'intérieur des États-Unis, sur le plan financier, sont précisées dans chacun des États, après 1865, les conditions réglementaires d'établissement des différents types de sociétés par actions. Parmi les facteurs qui concourent à permettre de voir dans la presse, vers la fin du siècle, une activité utilement libéralisée figurent la pression constante en faveur du suffrage universel et la propension à ce que se substituent, au lieu des subsides publics d'initiative gouvernementale, des financements d'origine privée mais aussi la concurrence progressivement instituée entre les places financières et l'action des agences de transaction et de publicité financière dans l'orientation des épargnes vers des destinations de placements géographiques diversifiées. 1860 est l'année marquante, de ce point, de la conclusion, en matière de relations commerciales, du Traité franco-britannique.

Les données regroupées dans le tableau 4 permettent de rapprocher l'évolution des conditions de production avec l'apparition des nouveaux genres de conception de la matière éditoriale qui sont caractéristiques de l'activité privilégiée par plusieurs grands groupes de sociétés.

	<u>France</u>	<u>Royaume-Uni</u>	<u>États-Unis</u>
Principales évolutions législatives	- Abrogation de l'autorisation préalable (loi du 1/7/1868)	- Extension du droit de vote (1832, 1867) - Abrogation du timbre sur les annonces et les journaux (1833, 1836, 1855, 1851-1861)	- Néant
	- Lois sur les sociétés (1856, 1863, 1867)	- Lois sur les « joint-stock companies » (1856, 1857, 1858, 1862)	- Lois sur les « joint-stock companies » (1845-1913)
Changements éditoriaux	« Presse millionnaire » (1863, 1876, 1883, 1892)	« New Journalism » (v. 1883)	« Yellow Journalism » (v. 1897)
Principaux groupes	DALLOZ LÉVY MARINONI DUPUY	NEWNES HARMSWORTH PEARSON CADBURY	MUNSEY HEARST PULITZER GANNETT

Tableau 4. Régimes de libéralisation convergents (après 1860)

Les étapes successives de développement de la presse illustrée, qui ont décrites par Jean-Pierre Bacot, se conjuguent avec l'extension d'une telle financiarisation, à la portée progressivement prépondérante au sein des pratiques professionnelles<sup>10</sup>.

## **II. Presses et espaces publics à partir du XIX<sup>e</sup> siècle**

L'insertion et les transformations de la presse illustrée suivant différentes étapes pendant le 19<sup>e</sup> siècle répondent dès 1830 et de plus en plus étroitement aux conditions correspondant aux modèles de développement de la « presse financiarisée ». La question se pose, telle que la formule Jean-François Têtu, d'un rattachement du développement de l'illustration à celui de la presse d'information en général, dans le cadre commun de ce que nous pouvons désigner comme un « espace public financiarisé »<sup>11</sup>.

Dans cette optique, il est utile par ailleurs de procéder à l'analyse des enjeux éditoriaux de l'illustration à l'intérieur d'un cadre suffisamment large pour inclure aussi la place spécifique du dessin de caricatures et de la presse satirique, à l'expansion très développée.

---

<sup>10</sup> Jean-Pierre Bacot, « Trois générations de presse illustrée au 19<sup>e</sup> siècle, *Réseaux*, n° 111, 2002.

<sup>11</sup> Jean François Têtu, « L'illustration de presse au 19<sup>e</sup> siècle », *Semen*, n° 25, <http://semen.revues.org>, février 2009.

Espace public financiarisé	Espace public non financiarisé		
<i>Publications à thèmes non spécifiques pour publics non spécifiques</i>	<i>Publications à thèmes spécifiques pour publics non spécifiques</i>		
Grande presse « universelle » d'information : . fiction . mondanités . faits-divers . illustration	. Presse politique d'opinion . Presse d'expression ouvrière y compris d'intérêt social et culturel . Presse satirique . Revues de réflexion philosophique et politique		
<table border="1"> <tr> <td><i>Publications à thèmes spécifiques pour publics spécifiques (enfance, public féminin, ...)</i></td> <td></td> </tr> </table>		<i>Publications à thèmes spécifiques pour publics spécifiques (enfance, public féminin, ...)</i>	
<i>Publications à thèmes spécifiques pour publics spécifiques (enfance, public féminin, ...)</i>			

Tableau 5. Domaines de développement de la presse dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle

D'une part, l'espace public financiarisé, dans chacun des trois pays, constitue l'objet d'une transformation très favorable au développement de l'illustration, à partir des années 1830. L'évolution des publications illustrées, constituant à la fin de la période des suppléments pour les grands quotidiens politiques, en dépend fortement. Dans un mouvement d'ensemble, la grande presse politique financiarisée tend à remplacer, après 1836, plusieurs catégories majeures de publications aux potentiels commerciaux importants.

D'autre part, un espace public traditionnel subit et engage une rivalité face à l'expansion commerciale de cette nouvelle presse et devient un espace public alternatif, au sein duquel se conservent les catégories favorisant l'expression des opinions et qui recueille le concours nouveau de la presse satirique. Développée dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle, avec un rayonnement important en particulier de la presse satirique anglaise, elle atteint en France également un niveau tout à fait élevé de diffusion, avec 115 titres à Lyon entre 1865 et 1900 et 250 à Paris en 1875. *La Lune* compte 40 000 lecteurs à Paris.

Les perspectives d'étude demeurent nombreuses pour considérer la prise en compte de l'illustration et des « iconogrammes » dans les transformations de l'édition de presse, du point de vue d'une distinction entre :

- l'illustration de fiction, de création, au style non réaliste (i.e. presse satirique),
- et l'illustration de reproduction, de représentation, au style plus réaliste (i. e. « presse illustrée »), en examinant les aspects variés, politiques et socio-culturels quant aux conditions de diffusion spécifiques, socio-économiques quant aux milieux professionnels différenciés, ou encore économiques et financiers en présence d'une économie de prototypes renforcée par l'ampleur de la circulation internationale des gravures sous forme d'« iconogrammes » pour les illustrations de style réaliste.

En conclusion, deux régimes d'espace public apparaissent donc en mesure d'avoir offert les conditions de l'insertion éditoriale de l'image.

Enfin, tout comme la « littérature industrielle » dont le thème important suscite des critiques, la littérature illustrée est décriée. Elle arrive, « dans une proportion prodigieuse » et est une « littérature qu'on ne peut nommer d'aucuns noms, qui est au trois quart faite par des dessinateurs », avec pour résultat qu'il y règne « la plus complète anarchie de connaissances », selon F. De Lagenevais dans *La Revue des deux mondes*, en 1843. De plus, « les fonctions d'éditeur, dans le siècle dernier, supposaient des connaissances littéraires, un jugement, un goût formé, mais à ces hommes qui aimaient la littérature, qui la comprenaient, qui l'encourageaient, s'est substituée la génération grossière et avide des gens d'affaires, banquiers, éditeurs pittoresques, purs marchands sans goût et sans instruction, contrefacteurs inférieurs, pour ainsi dire, des véritables éditeurs d'autrefois ; exploitateurs de l'esprit pour le tenter et le perdre, qui ont mis en commandite la renommée de l'écrivain comme une mine de charbon de terre, ou comme une usine »<sup>12</sup>.

En Angleterre, la dénonciation est également très profonde du *Penny Magazine*, désigné comme un « moulin à connaissances » dans une des caricatures du *McLean's Monthly*, en 1832, et rejeté en tant qu'organe servant à distiller la propagande Whig, qu'exposition de « fatras mièvre » (*namby-pamby stuff*) délivré

---

<sup>12</sup> « La littérature illustrée ».

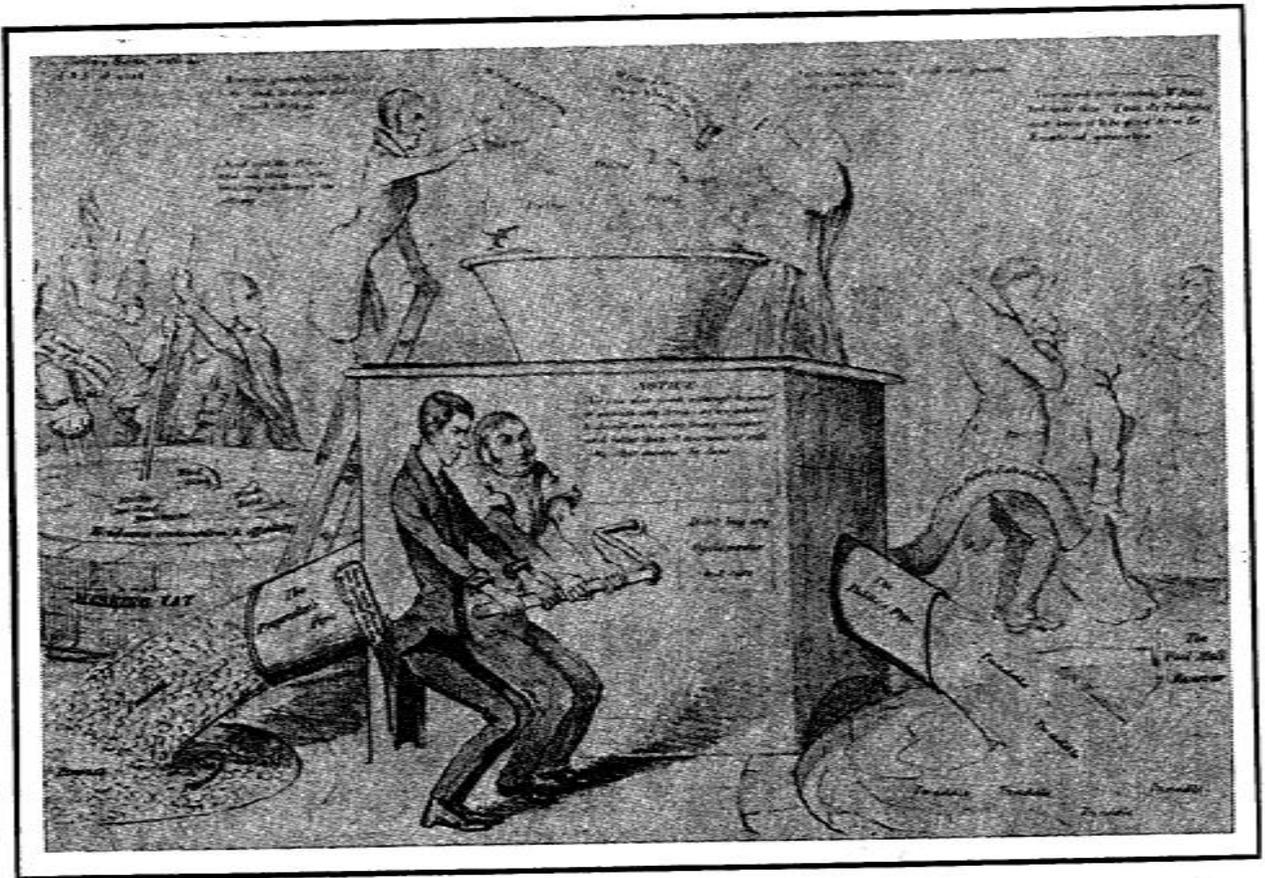
pour mieux abrutir le peuple objet d'oppression et qu'entreprise soutenue par le gouvernement contre les publications échappant au timbre. L'image dessinée par Seymour montre un appareillage alimentant par ses tuyaux de sortie une manne financière pour les propriétaires, une mare de « fredaines » pour le public et, pour l'imprimeur, un sac d'espèces, tandis que John Bull qui symbolise la Nation, contraint l'imprimeur Knight qu'il menace et gave par un entonnoir empli de papier<sup>13</sup>.

Au même moment en France, le ton peut se révéler de même irrévérencieux dans le texte de la pièce du *Magasin pittoresque*, de 1833, dans le dialogue entre Basane, le vieux libraire et la Concurrence : « Est-ce que tu t'imagines qu'on invente quelque chose aujourd'hui ... on compose, on écrit, on imprime, on dessine, on burrine... tout ce qui a été composé, écrit, dessiné, buriné ... seulement pour changer... on fait un peu plus mal, et ça fait très-bien..., c'est moderne, c'est piquant..., c'est à la mode, et surtout c'est pittoresque... (...) [Le pittoresque,] c'est une société en commandite, entre le classique, le romantique, le fantastique et le drolatique (...) archi-pittoresques »<sup>14</sup>.

---

<sup>13</sup> Celina Fox, « Political caricature and the freedom of the press in early nineteen century », in George Boyce, James Curran, Pauline Wingate, *Newspaper History : From the 17<sup>th</sup> century to the present times*, 1978, p. 240.

<sup>14</sup> Deputy, de Courcy, *Alhoy*, représentée à Paris, au Théâtre des Variétés, le 31 décembre 1833, Au Magasin théâtral - Marchant éditeur, 1834.



Seymour: 'PATENT PENNY KNOWLEDGE MILL', *McLean's Monthly Sheet of Caricatures*, No. 34, 1 October 1832.

Fig. 2. Illustration parue dans *McLeans's Monthly Sheet of Caricatures*, n° 34, octobre 1832, par Seymour, « Patent penny knowledge mill » (page précédente)